



mavocation.org

« Au désert, je parlerai à ton cœur »

Par le Père Michel Gueguen,
Supérieur du Séminaire de Paris

*Conférence de Carême pour les jeunes à Saint Joseph des Carmes
mars 2010 - Thème : les tentations de Jésus au désert (Lc 4, 1-13)*

Pour ce soir, je ne vous propose pas un travail universitaire. J'ai essayé de puiser dans la mémoire que j'ai de la Bible et l'expérience de sa lecture sur le terrain, c'est-à-dire en Israël. Voici le plan que je vous propose :

I. Une introduction : ce sera le texte de l'évangile que nous entendrons dimanche prochain, celui des tentations de Jésus (cela se passe au désert).

II. Une réflexion sur le désert comme cadre géographique. Le désert est une donnée massive du Moyen-Orient.

III. Le désert comme histoire. Il y a un séjour au désert, un temps, une durée : 40 ans.

IV. Le texte d'Osée qui sert de titre à cette conférence : « c'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Os 2,16) et sa reprise par le Nouveau Testament. Ainsi nous commençons par Jésus, avec les tentations au désert, et nous finissons par lui.

Introduction : Jésus au désert

L'épisode est assez connu, tous les évangiles synoptiques le mentionnent (Mt 4,1-11 ; Mc 1,12-13 ; Lc 4,1-13). Les versions de Matthieu et Luc sont assez proches, mais Marc est beaucoup plus court (il ne détaille pas les tentations). Elles ont tout de même ceci en commun : le séjour de Jésus se passe entre son baptême au Jourdain et le début de sa mission publique. C'est donc un passage, nécessaire, long aussi (40 jours), un lieu d'épreuve et de victoire où, en quelque sorte, se vérifie l'identité de Jésus, sa qualité de Fils de Dieu : « si tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre de devenir du pain ». Jésus ne se soumet pas à celui qui le tente, mais c'est bien comme Fils qu'il répond : « ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme ». C'est sa qualité de Fils de Dieu qui est vérifiée dans le désert, comme aussi, pourrait-on dire avec Marc, celle de nouvel Adam, puisque Jésus est dans le désert avec les bêtes sauvages, servi par les anges, comme un nouvel Adam, une nouvelle humanité qui prendra naissance à partir de cette expérience. Dans cet épisode, le désert est donc un lieu d'épreuve et de victoire.

L'évangile de Jean n'est pas à proprement parler un évangile synoptique, même si on peut lire quelques passages de cet évangile en parallèle avec les autres. Jean ne mentionne pas l'épisode des tentations, mais en revanche il rapporte un autre séjour de Jésus au désert. Il s'agit du désert d'Ephraïm, au nord de Jérusalem. Jésus y séjourne juste avant la passion (Jn 11,54). Jésus échappe pour un temps à ceux qui ont le projet de le faire mourir. Le désert est aussi un lieu où on peut se

cache. C'est donc à la fois et paradoxalement un lieu de mort et un lieu où on peut échapper à la mort.

D'autres passages des évangiles parlent de désert, non comme substantif mais comme adjectif : on parle de lieu désert. Il n'y a personne, pas d'habitation à proximité. Ce lieu peut évoquer le désert aussi, au sens où la terre n'est pas préparée. Ainsi Jésus s'y retire pour prier : le désert comme expérience de la prière. C'est un lieu de repos, où il veut entraîner ses disciples à se reposer : « venez à l'écart dans un lieu désert vous reposer ». C'est un lieu où pourtant on le poursuit : la foule le cherche, le dénêche. Pour elle, Jésus va donner la nourriture, multiplier le pain.

Nous avons passé en revue la plupart des occurrences du terme « désert » dans l'évangile. En premier lieu, il aurait fallu citer Jean le Baptiste, le premier à apparaître dans le désert. Jean proclame dans le désert un baptême de conversion. Le désert est un lieu où la conversion est possible. Le passage de la conversion est signifié par le Jourdain, qui est la limite du désert et fait entrer en terre promise.

Le désert comme cadre géographique

Le cadre biblique, du moins en son origine, va de l'Égypte à la Mésopotamie. L'Égypte et la Mésopotamie sont des foyers de civilisation. Ils sont apparus il y a environ 6 000 ans. Cela a été possible en raison de grands fleuves : le Nil au sud, l'Euphrate et le Tigre au nord, fertilisant de grandes plaines. On désigne cette région par l'expression « croissant fertile ». Dieu a tiré, appelé et extrait un homme. Il s'agit d'Abraham, mais cela vaut aussi de l'ensemble des patriarches : « quitte ton pays, ta parenté, la maison de ton père, et va vers le pays que je t'indiquerai » (Gn 12,1). Abraham quitte une situation relativement prospère (il y a de l'eau, de la vie, des cultures, du commerce) pour aller vers « le pays que je t'indiquerai », traverser le désert, arriver dans une terre dont on dit dans la Bible qu'elle est « de lait et de miel », mais elle n'a rien de comparable avec la Mésopotamie. Si on la qualifie ainsi, c'est plutôt par comparaison avec le désert environnant. Dans cette terre, il n'y a qu'un petit fleuve, le Jourdain. Pas grand-chose : 55 % de la terre promise est constituée de désert. Ainsi le Néguev, qui veut dire « le sec ». Il n'y a pas d'eau et donc très peu de vie. Pourquoi Dieu fait-il sortir Abraham d'une terre habitée, d'une terre fertile et prospère, pour lui faire traverser le désert et aboutir dans une terre beaucoup moins prospère ? Dieu, qui ne manque pas d'humour, déclare à Abraham à son arrivée : « lève les yeux et regarde. De l'endroit où tu es, vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident, tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre » (Gn 13,14-16). Dieu promet la terre à Abraham, il lui promet une descendance et lui donne comme signe celui-là seul que cette terre peut fournir : la poussière. Mais cette pauvre condition devient un signe de fécondité : « quand on pourra compter les grains de poussière de la terre, on pourra alors compter tes descendants ».

J'aurais pu commencer par la création. J'aurais évoqué cette terre informe et vague, sur laquelle l'Esprit de Dieu repose, et le 2ème récit de la création, en Gn 2, qui nous parle d'une terre infertile, avant qu'un flot ne vienne en arroser la surface. J'ai préféré commencer par les patriarches car ce sont les premiers hommes du désert. Des hommes qui en raison de leur condition de vie, seront obligés de se déplacer, pour passer de point d'eau en point d'eau. Le point d'eau d'Abraham, c'est Beer Sheva, c'est-à-dire le puits du serment ou puits des sept. Il y creuse un puits, il va l'acquérir, s'y fixer ; tant qu'il y a de l'eau, on peut se fixer. Le point d'eau de Jacob, c'est Sichem. Les patriarches se déplacent de point d'eau en point d'eau et quand il n'y a plus d'eau, sont obligés de descendre plus bas, là où il y en a toujours, l'Égypte : « il y eut une famine dans le pays et Abraham descendit en Égypte ». De même, Jacob connaîtra la famine et enverra ses fils en

Egypte avant d'y descendre lui-même : c'est l'histoire de Joseph. Les patriarches sont des hommes du désert et Dieu a voulu cette condition, peut-être pour en faire des exemples de ce qu'est la condition humaine, une condition pérégrinante. Si on s'installe, il faut toujours demeurer le cœur en éveil et ne pas se satisfaire des conditions de vie qui peuvent obstruer l'esprit, les yeux, le cœur, et faire oublier que notre vie est un passage.

Le désert comme histoire

Entre l'Égypte et la terre promise, il y a un long séjour au désert : 40 ans. Quarante est, en hébreu, un chiffre très important. C'est celui d'une génération, des générations, le passage d'une génération à une autre. L'hébreu aime bien jouer sur les mots. Il faut savoir qu'il n'y a pas de chiffres hébraïques, ce sont les lettres de l'alphabet qui ont une valeur numérique. La lettre qui a la valeur 40, est la lettre intermédiaire de l'alphabet, la lettre Mêm. Lettre intermédiaire car elle fait passer du début à la fin. Un mot exprime cela, un mot qui joint la première lettre de l'alphabet Aleph à la lettre finale Tav, par la lettre intermédiaire Mêm. Ce mot, c'est EMET « vérité ». L'hébreu, les hébraïsants aiment jouer avec les mots : « voilà la vérité de l'homme. La vérité de l'homme, c'est le passage de son origine à son terme. En effet, la première syllabe EM signifie la mère, l'origine, la source, ce dont on sort. La deuxième syllabe, MET, signifie la mort. Le passage de la mère à la mort, de l'origine à la fin, se fait par cette lettre intermédiaire Mêm, de valeur 40, le chiffre du passage d'une génération à une autre génération qui passe. Le chiffre de la transformation est un temps complet, dans lequel Israël va être formé, trouver son origine, son identité ferme, imprescriptible, qui traversera les siècles, et en même temps trouver sa fin. Pour beaucoup, le désert signifiera la fin : il se « refermera » sur eux.

1) Le désert, un lieu où l'on découvre un Dieu provident, qui protège et se rend proche.

Pour Israël, qui sort d'Égypte, le désert est une expérience de liberté. L'Égypte est terre de servitude, les Israélites vivent en esclaves. Dans le désert, ils sont sans Pharaon et sans égyptiens pour les opprimer. En même temps, ils sont sans rien non plus : « Qu'ils sont loin, les oignons et les cailles que nous avons en Égypte, les marmites de viande ! ». Dans le désert, la première expérience qu'Israël fait, c'est celle d'un Dieu-provident. Dieu subvient aux besoins fondamentaux d'Israël. Aux besoins d'eau, à plusieurs reprises : par exemple, Ex 15. On trouve une source, mais l'eau est amère. Moïse se tourne vers Dieu et Dieu lui indique un bâton. Moïse le plonge dans la source et les eaux deviennent saines. Israël peut boire. Ou encore un passage plus connu, Ex 17. Le peuple est en train de murmurer parce qu'il n'y a pas d'eau : « tu nous as emmenés dans un désert où l'on va tous mourir ». A nouveau, Moïse se tourne vers Dieu, Dieu lui dit de prendre son bâton et de frapper le rocher. De l'eau en jaillit, qui abreuve tout le peuple. Dieu-provident, qui apporte ce qui est nécessaire à la vie. C'est ça l'expérience du désert, celle d'un Dieu-provident, sur lequel la vie peut reposer, car Dieu tient compte de ce qui est le plus fondamental, le plus nécessaire pour la vie : l'eau, la nourriture.

Dieu est aussi celui qui protège : les Amalécites cherchent à attaquer Israël et Dieu intervient pour le protéger. En Ex 17, Moïse est sur la montagne, tandis que Josué, son serviteur, combat dans la plaine. Moïse prie sur la montagne pour que les Israélites s'en sortent victorieusement. Comment Moïse prie-t-il ? Les bras écartés, en croix. Le combat durant toute la journée, des assistants soutiennent ses mains de sorte qu'elles « restent fermes ». Ferme, en hébreu, se dit Emouna. Ça signifie la fermeté, mais aussi la foi. Par exemple, nous disons Amen, ce qui signifie « je crois ». Moïse eut foi en Dieu et Josué vainquit les Amalécites. Le peuple put ainsi continuer sa route.

Un Dieu qui éduque aussi. Entre Ex 15, l'eau de Mara rendue pure, et Ex 17, le rocher que Moïse frappe et qui donne de l'eau, il y a Ex 16, l'épisode de la manne. Dieu fait pleuvoir (à nouveau une image d'eau) de la nourriture du ciel : non seulement du pain, mais aussi des caillies, de sorte que le peuple affamé est rassasié. En même temps, Dieu éduque Israël, lui apprenant, par le don, certaines règles. Pour la manne, c'est assez clair : on en ramasse tous les jours la quantité nécessaire, mais pas davantage. Dieu donne le pain de chaque jour. Tout de même, le sixième jour, Dieu donne le double : « vous ramasserez deux fois le 6ème jour, afin que le 7ème jour vous puissiez vous reposer ». De fait, Dieu ne donne rien le 7ème jour. Dieu apprend à Israël à se conformer à lui.

Le but de tous ces épisodes, est la rencontre au Sinaï, l'alliance à sceller, la loi à recevoir. Dieu éduque en vue de recevoir la loi. Ce sont les chapitres suivants : Ex 19-24. Au coeur de l'alliance, il y a la loi. Au coeur de la loi, il y a le Décalogue. Celui-ci commence magnifiquement : « je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'a fait sortir d'Égypte, de la terre de servitude ». Parole libératrice où Dieu se présente « je suis le Seigneur ton Dieu » et par laquelle il rappelle que son oeuvre est de libération : « qui t'a fait sortir d'Égypte, de la terre de servitude ». La loi est offerte pour une libération. Le désert est une expérience de liberté. La Bible nous présente la liberté non pas comme une fin en soi, mais comme la condition pour une relation. Dieu donne, il attend qu'Israël donne en retour. Pour donner, il faut posséder. La liberté est la manière de qualifier la possession de soi.

Dieu se fait proche : il se lie à Israël par une alliance, il lui donne sa loi. Mais cela ne suffit pas : Dieu veut demeurer au milieu de son peuple. L'alliance et la loi sont une première étape. Tout de suite après, à partir d'Ex 25, Dieu exprime son projet : « je veux demeurer au milieu de toi et tu vas me faire une demeure dans laquelle je vais habiter ». Moïse construira la demeure, une tente en réalité, la tente du rendez-vous car c'est là que Dieu se laissera rencontrer. Le désert permet l'expérience de la proximité de Dieu. Dans le Moyen-Orient antique, quand on imaginait une demeure pour Dieu, on construisait un temple, un temple superbe. Pensez aux Ziggurat, ces bâtiments à étages, avec une base assez large et des étages de plus en plus restreints. La tour de Babel en est l'écho. Un bâtiment qui monte vers le ciel, comme une montagne, pour atteindre le lieu où le ciel et la terre se rencontrent. Si la montagne est le lieu de la rencontre avec Dieu, c'est parce qu'elle exprime l'élévation de la terre jusqu'à toucher le ciel, jusqu'à toucher la divinité. Or Israël n'a pas commencé à se faire un temple. Israël a commencé par une tente, comparable à celle de Bédouins. Dieu fait du camping et il aime ça ! Il adopte les conditions de vie qui sont celles d'Israël. Le désert est cette expérience-là, d'un Dieu qui se fait proche au point d'adopter les conditions qui sont celles de nos existences. Nous sommes installés, il s'installe. Nous sommes en mouvement, en déplacement, nous sommes sous la tente, lui aussi.

Le désert est l'expérience de la proximité de Dieu, d'une parole qui se fait si proche qu'elle est sur les lèvres et dans le coeur. Il existe d'ailleurs un jeu de mots sur lequel jouera Osée. Le désert en hébreu se dit « midbar ». Parler en hébreu se dit : « dabar » (la parole) « medaber » (il parle). Dans le désert (midbar), Dieu parle (medaber). C'est l'expérience de la parole de Dieu qu'on entend mieux parce qu'on n'est pas gêné par les bruits extérieurs : il n'y a rien dans le désert. Je ne sais pas si vous avez déjà fait cette expérience. Quand j'emmène des groupes en Israël, la première expérience que nous faisons, c'est l'immensité, un cadre dans lequel le regard n'est pas arrêté. Les référents ne sont pas des référents habituels, des référents humains, construits par l'homme. Assez volontiers, on imagine ce qu'a pu être la création. C'est silencieux et ça permet d'entendre des paroles inaudibles dans d'autres conditions, car elles sont faiblement prononcées. Quand Elie se rendit au désert, au Sinaï, « il entendit une voix de fin silence ». Comment accorder

son oreille à une parole qui ne se dit que dans le silence ? Dieu parle, il faut du désert pour l'écouter.

2) Le désert, expérience de ses limites et de la mort.

Le désert est aussi l'expérience de son infidélité. Moïse est monté sur la montagne à la rencontre de Dieu. Dieu grave sur des tables de pierre les paroles qu'il a dites à Israël. Moïse reste sur la montagne 40 jours. Pendant ce temps-là, Israël ne voyant pas Moïse redescendre, ayant le sentiment d'être abandonné à lui-même, s'en prend au frère de Moïse, Aaron, que Moïse a laissé derrière lui : « fais-nous un Dieu, que nous honorerons, dont nous dirons qu'il nous a fait sortir d'Égypte ». Aaron, sous la pression du peuple, fait un veau d'or. L'alliance à peine scellée, Dieu ayant à peine donné à Moïse les plans pour construire sa demeure, qui signifie sa proximité avec le peuple d'Israël, celui-ci l'abandonne et se fait une idole en métal fondu, un veau d'or. Notez que c'est une ironie. Les représentations de la divinité, dans l'Antiquité, étaient multiples. On prenait des images d'animaux pour magnifier une qualité qui leur est propre et qu'on associait à Dieu. On prenait l'aigle en raison de la hauteur de son vol, de sa vision extraordinaire, ainsi que de sa capacité à fondre sur sa proie. On prenait un taureau pour sa puissance, puissance comme force et comme fécondité. Or Israël, quand il fait une idole, fait un veau ! Même pas un taureau ! On se moque de l'idole, on se moque d'Israël, tout juste capable de se faire un veau ! Donc Israël fait l'expérience dans le désert de ses propres limites et de sa difficulté à être fidèle à l'alliance dans laquelle il s'est engagé.

L'expérience du désert, c'est cela : un temps d'épreuve où se manifeste ce qu'il y a au fond, dans le cœur. Nous connaissons tous Dt 8, parce que Jésus en cite un passage : « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Mais Dt 8, c'est aussi : « souviens-toi de tout le chemin que le Seigneur t'a fait faire pendant 40 ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur : allais-tu ou non garder ses commandements ? ». Israël découvre son infidélité et partant, la conséquence de celle-ci : la rupture de l'alliance. Moïse descend de la montagne, après avoir été prévenu par Dieu, et découvrant le veau en métal fondu, non seulement le détruit, mais il détruit aussi les tables sur lesquelles Dieu a marqué sa loi, pour signifier la rupture de l'alliance.

C'est un péché exemplaire. Mais ce n'est pas le seul. Le Livre des Nombres rapporte toutes les révoltes d'Israël dans le désert, la concupiscence qui le saisit et le fait se jeter sur la moindre nourriture. Passez cinq jours au désert et vous verrez ! Vous vous jetterez sur la moindre nourriture. Au début, on est prêt à partager. Puis on cache. On jalouse. Dans le Livre des Nombres, aux chapitres 13 et 14, que se passe-t-il ? On est à l'orée de la terre promise. Israël vient de passer une année dans le désert. Voilà qu'on se propose d'envoyer des explorateurs ; parmi eux, Josué, le successeur de Moïse. Ils partent, un par tribu, soit 12 explorateurs. Ils explorent 40 jours la terre promise ; 40, un chiffre de transition, un chiffre par lequel on exprime qu'on a parcouru la totalité d'une période. Quand on revient, on emporte avec soi des fruits extraordinaires. Par exemple, il fallait deux hommes pour porter une grappe de raisin ! Cette terre est exceptionnelle ! Le problème est que la terre est habitée, des gens armés, avec une technique que les Israélites, hommes du désert, n'ont pas. Ils ont le sentiment d'être des nains face à des géants : « ils vont nous écraser ! ». Voilà qu'Israël, sur le point de toucher le terme, refuse d'entrer dans la terre promise. C'est assez ! Cette fois, Dieu châtie : « depuis le temps que vous êtes sortis d'Égypte, que vous avez vu mes merveilles, chaque fois vous murmurez, vous vous rebellez. Vous avez exploré le pays pendant 40 jours. Eh bien, chaque jour vaut une année. Vous resterez 40 ans dans le désert ». 40 ans, le chiffre d'une génération. Autrement dit, « vous mourrez dans le désert. Le désert va se

refermer sur vous. En revanche, ce sont vos enfants, ceux qui sont nés hors de la terre de servitude, qui passeront en terre promise ».

3) Le désert, expérience de la miséricorde.

Ainsi le désert est un lieu d'épreuve où l'on touche ses limites. On découvre son incapacité et ce à quoi conduit l'infidélité : la mort par refus. Le murmure est un leitmotiv du séjour au désert. Un murmure d'amertume qui conduit à se rendre aveugle aux merveilles de Dieu, sourd à sa parole. Le désert, expérience d'un Dieu-provident, d'un Dieu qui se rend proche, est aussi expérience de ses propres limites. Mais c'est aussi celle de la miséricorde : Dieu qui a fulminé contre Israël quand celui-ci a fait le veau d'or, a tout de même, en raison de l'intercession de Moïse, repris le projet d'une alliance avec lui. Cette alliance nouvelle sera marquée par la gratuité, plus que ne l'était la première. Elle sera marquée par la miséricorde.

A chaque alliance est lié un nom de Dieu, qui exprime la perception qu'on a de lui. Il y a eu l'alliance avec Abraham et Dieu a été appelé El-Shaddaï, c'est-à-dire « le Dieu de ma fécondité » parce qu'avec Abraham, comme avec Isaac et Jacob, c'est-à-dire avec tous les patriarches, l'expérience principale qui a été faite, est celle d'un Dieu capable de délivrer de la stérilité. Quand Israël sort d'Égypte, Dieu est appelé YHWH, le Dieu qui délivre de la servitude. Le nom en réalité est énigmatique (« je suis qui je suis »), et sa prononciation hypothétique. C'est une « hypothèse » scientifique qui restitue la vocalisation des quatre consonnes qui nous restent. Mais prononcer Yahvé, c'est passer à côté du mystère, d'une découverte de Dieu que l'on fait en empruntant ses voies, sa loi. Il faut préférer Adonaï, c'est-à-dire le Seigneur, comme en a fait le choix et comme y a invité tout récemment le Pape Benoît XVI. Dans la liturgie en tout cas, on ne dit pas Yahvé, on dit le Seigneur.

YHWH est donc le nom auquel se rattache l'expérience de la libération hors d'Égypte. Un nom qui scelle l'alliance avec Israël. Malgré l'infidélité d'Israël, Dieu reprend son projet d'alliance, montrant ainsi que l'alliance n'est pas simplement rompue par le péché, mais qu'elle est aussi la réponse que Dieu donne au péché, c'est-à-dire le milieu dans lequel le péché trouve sa résolution, sa solution. Dès lors, le nom de Dieu va s'enrichir, acquérir la dimension de miséricorde qu'implique le renouvellement de l'alliance avec un peuple pécheur. Moïse est à nouveau sur la montagne, caché dans une grotte, cherchant à voir Dieu. Dieu lui dit : « tu ne peux voir ma face, en revanche tu me verras de dos ». Une manière de signifier que, pour faire l'expérience de Dieu, il faut le suivre. Tandis que Dieu renouvelle son alliance, Moïse invoque son nom : « Seigneur, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité, qui garde sa grâce à des milliers ». C'est vrai, Dieu est aussi sévère. Il tolère fautes, transgressions et péchés, mais ne laisse rien impuni. Il châtie les fautes des pères sur les enfants et petits-enfants jusqu'à la 3^{ème} et 4^{ème} génération. C'est un nom sévère, mais la miséricorde est la clé de ce nom. Dans l'Antiquité, quand un homme avait péché, c'est toute sa descendance qui en était marquée et, en un sens, pervertie. Pensez par exemple au premier péché, celui d'Adam. Ici Dieu punit le péché, châtie les fautes des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la 3^{ème} et 4^{ème} génération. Ça veut dire que Dieu met un terme au péché et à ses conséquences. Quand les parents boivent, les enfants trinquent, ou de manière plus biblique : « les pères ont mangé des raisins verts et les fils ont eu les dents agaçées ». Toute culture traduit la responsabilité qu'une génération a sur celles qui la suivent. Mais Dieu dit stop à cet enchaînement : ça n'ira pas plus loin que la 3^{ème} ou la 4^{ème} ! Certes nous sommes encore au début de l'histoire d'Israël et il faudra toute l'histoire pour voir à quel point Dieu est capable de pardonner à tous de manière personnelle, c'est-à-dire en disant stop au péché. Nous sommes au début d'une histoire, et c'est dans la perspective de la miséricorde qu'il faut entendre le nom, Dieu qui met une barrière au péché en disant : « il n'ira pas plus loin ».

Le désert est un lieu d'épreuve, d'épreuve de la fidélité, lieu de la mort à laquelle l'infidélité conduit. Lieu aussi où on fait l'expérience du pardon, de la miséricorde de Dieu, du renouvellement de l'alliance. Ainsi, dans la suite de l'histoire, le désert sera toujours un lieu de nostalgie, un lieu de mémoire, un lieu qui acquèrera en particulier avec les prophètes beaucoup d'importance. Car c'est le lieu où Israël a entendu la parole de Dieu et où Israël a fait, en même temps que l'expérience de ses limites, l'expérience plus profonde encore de la miséricorde de Dieu. Tous les prophètes voudront retourner au désert, ou indiqueront le désert comme passage nécessaire. Pensez à Elie, qui fuit la terre promise et descend à l'Horeb, c'est-à-dire au Sinäi, pour entendre la voix dans le silence. Pensez à Osée : « je la conduirai au désert et je parlerai à son coeur ». Pensez à Isaïe : « Voix de celui qui crie : dans le désert, préparez les chemins du Seigneur, aplanissez ses sentiers ». C'est appliqué à Jean-Baptiste, mais c'est originellement d'Isaïe. Dans le désert, Dieu indique le chemin, il rassemble son troupeau, comme un pasteur ses brebis, pour les mener au lieu de leur repos. Pensez aussi à Ezéchiël, aux ossements desséchés du chapitre 37 : « appelle le souffle ». L'Esprit entre dans des corps de chair. Dieu a la capacité de susciter la vie là où la mort avait fait son oeuvre. Une expérience de miséricorde, d'une vie élevée tout entière au niveau du miracle, que recueillera et approfondira la mémoire prophétique.

Le texte d'Osée

Osée est d'abord un homme dont le mariage tourne au désastre. Qu'il épouse une femme qui se détourne de lui pour multiplier les adultères, se prostituer ; ou qu'il épouse, sur ordre de Dieu, une prostituée. Mais c'est de cette expérience désastreuse que va surgir la parole prophétique. Le mariage est trahi, rompu. Il devient une image de la relation d'Israël à Dieu, de l'alliance trahie et rompue. Osée est le prophète de l'alliance trompée. C'est le premier à développer l'alliance sur le mode de la relation d'amour. Dieu n'est pas simplement un père pour Israël, père exigeant, mais qui apprend à marcher, à être libre. Mais il est aussi un époux qui aime et se donne, et attend en retour un même engagement de tout l'être. Quand Osée intente un procès à sa femme, c'est Dieu qui intente un procès à Israël : « je t'ai tout donné et toi tu as couru après tes amants. Je t'ai donné la nourriture, le vêtement et tu les as attribués à tes amants. Tu as été les chercher chez eux. Donc je te le retire. Tu vas tout perdre » (Selon le droit israélite, un homme marié devait à sa femme les vêtements, la nourriture, l'eau, l'huile et le vin et bien sûr, les relations intimes).

Pourtant Dieu, à travers Osée, ne va pas se résigner à la sanction : « je vais prendre ta main et t'emmener avec moi. Je vais t'emmener là où tu as connu ton amour d'origine. Je vais t'emmener au désert et je parlerai à ton coeur. Je vais refaire ton coeur par mes propres paroles et je conclurai avec toi une alliance nouvelle ».

Israël s'est perverti, non plus au désert, mais dans la terre promise et possédée. Israël a trouvé que la terre était bonne, s'est installé. Oublieux de Dieu, il n'a pas regardé vers le ciel, mais a gardé les yeux au sol et les a détournés vers des constructions de ses mains. Un peu comme à Paris ! Quand on se balade dans Paris, on regarde souvent à l'horizontale, on lève rarement les yeux au ciel. Dieu nous mène au désert pour que nous puissions lever les yeux au ciel et nous rappeler sa présence. Comme dit encore le Deutéronome (Dt 11) : « entre l'Egypte où l'eau vient d'en bas (le Nil), et la terre promise où l'eau vient d'en haut (la pluie), il y a le désert où il n'y a pas d'eau du tout ». C'est le lieu de rééducation à la dimension verticale. Quand l'eau vient d'en bas, il suffit de se baisser pour pouvoir la puiser. Quand l'eau vient d'en haut, on la reçoit levé. Le désert est le lieu du redressement (pas uniquement au sens d'une maison de correction ! mais au sens de relèvement), le lieu où l'humanité apprend qu'elle est faite pour être debout. « La gloire de Dieu, c'est l'homme debout » comme disait Irénée.

J'ai résumé à grands traits le texte d'Osée et la situation d'Israël. Je vous invite en finale à lire le chapitre 4 de Saint Jean, la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Ce n'est pas tout à fait le désert, mais il y en a les conditions : ils sont seuls et l'eau est essentielle. Ca commence par une demande, un désir exprimé : « j'ai soif ». La femme n'est pas prête à donner ce que Jésus attend. Cependant elle interroge : « comment toi qui est Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis samaritaine ? ». Jésus ne s'arrête pas à cette quasi-rebuffade : « si tu savais le don de Dieu, c'est toi qui aurais demandé l'eau vive ». « Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui a fait boire dans ce puits ses fils et ses moutons ? ». Elle traduit son expérience : un puits où elle va de manière répétée puiser, une eau qu'elle s'épuise à puiser. Et Jésus lui promet une eau vive qui jaillira continuellement en elle. Quand on ouvre l'oreille, quand on ouvre les yeux, ça veut dire que le coeur est touché. « Donne-moi donc cette eau vive, moi aussi j'ai soif ». Jésus a exprimé son désir pour susciter celui de la femme. Il est temps de lever l'équivoque : « va chercher ton mari » « je n'ai pas de mari ». « Effectivement tu vis avec un homme qui n'est pas ton mari ». Jésus a la capacité de descendre au plus profond, jusqu'au coeur de cette femme, jusqu'à la racine de son désir, à l'essence de son être. Il parle à son coeur. La femme se découvre découverte et connue. Elle ose exprimer le plus profond d'elle-même : « nos pères ont adoré sur la montagne et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer ». « Ce que le Père cherche, ce sont des adorateurs en esprit et en vérité ». La Samaritaine est une femme qui a cherché vainement à être aimée, mais qui s'est aussi épuisée à aimer. Comme la figure d'une recherche toujours incessante et jamais rassasiée. Jésus lui promet l'eau vive, la vie possédée à nouveau. « Comment est-ce possible, moi qui suis dans une telle condition, que tu me fasses connaître un amour qui me rassasie totalement ? ». L'expérience du désert est la découverte d'un amour qui rassasie, parce qu'il nous prend tout entier et nous renouvelle.